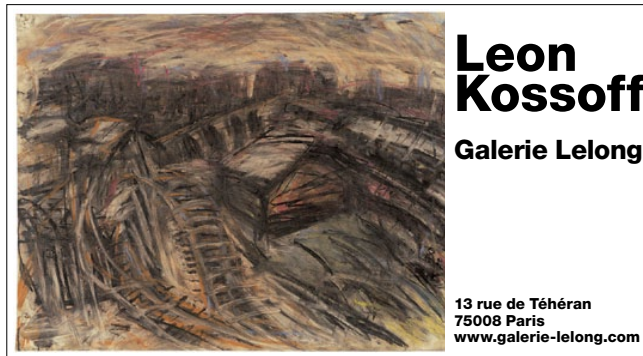


LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART



NUMÉRO 473 / SAMEDI 26 OCTOBRE 2013 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

REVIVAL ET RÉMINISCENCES DE SUPPORTS/ SURFACES SUR LA FIAC

PAR ROXANA AZIMI

— Qui l'eût cru : le tumultueux mouvement Supports/Surfaces, qui entre 1970 et 1972 voulait simplifier la pratique picturale en optant pour la toile libre, le refus du pinceau et un goût de l'impression, est dans l'air du temps. Il n'est qu'à regarder le travail de Jessica Warboys, dont une toile baignée de sel et de pigments a été achetée par Pascaline Smets chez Gaudel de Stampa (Paris). Cette alternative à l'art américain trouve d'étonnantes réminiscences outre-Atlantique, dans les aplats de tissus de Joe Bradley ou Gedi Sibony, mais aussi dans les châssis de Julia Rommel. Comment un bref courant très français, dont l'orthodoxie politique l'a ostracisé depuis les années 1970, en est-il soudain venu à infuser la scène actuelle ? Le rejet farouche qu'il inspirait s'est atténué. De l'eau a coulé sous les ponts, lavant la dimension maoïste. « Une partie du monde de l'art ne voit plus dans Supports/Surfaces que des formes, les qualités visuelles et une mise en évidence de la peinture, constate le galeriste Bernard Ceysson (Paris, Luxembourg), qui consacre son stand de la FIAC à ce mouvement. Le contenu intrinsèque, le discours idéologique n'éclate pas à nos yeux. Une partie de la vulgate Supports/Surfaces relève d'un hermétisme désuet et n'est compréhensible que si on se plonge dans la situation historique SUITE PAGE 3

LE SALON DU JOUR

OUTSIDER ART FAIR,
L'ART BRUT A ENFIN SA FOIRE
À PARIS



LIRE PAGE 8

SOMMAIRE

MAC/VAL_ page 15

RENAUD AUGUSTE-DORMEUIL,
LE TEMPS À L'ŒUVRE

*

FOIRE_ page 10

YIA ART FAIR S'ÉTEND
DANS LE MARAIS

A.R. PENCK

Les années 80

22 Oct. – 1 Déc. 2013

SUZANNE TARASIEVE PARIS

7, rue Pastourelle, F-75003 Paris • T : +33 (0)1 42 71 76 54 • M : +33 (0)6 79 15 47 85 • www.suzanne-tarasieve.com

REVIVAL SUPPORTS / SURFACES SUR LA FIAC

PAGE
03

SUITE DU TEXTE DE UNE de l'époque. Les artistes ont besoin de retrouver des fondamentaux, une vérité de l'art après des excès décoratifs et des effusions romantiques ».

Si le mouvement connaît une cure de jouvence par cette rémanence inattendue dans la scène contemporaine, il pourrait aussi bien jouir d'un revival par la force discrète de ses propres artistes. La galerie Cherry and Martin organise en janvier à Los Angeles une confrontation Daniel Dezeuze-Claude Viallat, tandis que Canada (New York) prévoit une exposition Supports/Surfaces en juin 2014. Philip Martin, de Cherry and Martin, confie avoir découvert ces artistes en avril dernier sur la foire Art Brussels. « Les Américains ne connaissent pas du tout ce mouvement. J'ai été surpris de voir à quel point c'était contemporain. Je n'en connais pas toutes les nuances, mais je veux en savoir plus sur la dimension politique », confie-t-il. La galerie parisienne Valentin (Paris) organisera quant à elle en janvier une exposition de Patrick Saytour. « Patrick Saytour a toujours été dans notre tête, c'est une partie réelle de notre histoire. Les choses se sont déclenchées quand notre jeune artiste anglais George Henry Longly nous a demandé de mettre Saytour dans une exposition », raconte Frédérique Valentin. Et d'ajouter : « Supports/Surfaces, c'est le mystère de ce qui est arrivé à la France, une histoire cachée, secrète de notre identité. »

Si cette « histoire » est restée si longtemps secrète, c'est qu'outre les rixes idéologiques internes, ce groupe a eu une position de défi envers le marché. Ainsi, dans le plus pur style marxiste, son programme théorique pictural de 1970 détaille le prix de vente d'une œuvre, entre l'achat des fournitures, le travail manuel et le travail intellectuel. De quoi rebuter les acheteurs potentiels. Autres temps, autres mœurs. En dix ans, le marché de ces artistes a progressé, se doublant d'un rajeunissement de la clientèle. Connus pour leur goût très conceptuel, les collectionneurs parisiens Nicolas Libert et Emmanuel Renoird ont acheté sur le stand de Bernard Ceysson une sculpture de Bernard Pagès. « Pour nous, c'est sublime, précurseur, avec une beauté formelle et un vrai contenu, confie Nicolas Libert. On peut trouver à 1 000-2 000 euros une pièce historique, alors que c'est le prix que l'on



Louis Cane, *Toile découpée*, 1974, huile sur toile métissée, 250 x 190 cm.
Vue du stand A.051 Galerie Bernard Ceysson Paris - Saint Étienne - Luxembourg.

paye pour un artiste dont on ne sait rien sur une foire off. Il faut à un moment rétablir les choses. On a un bout d'histoire de l'art avec un petit budget ». Un budget qui peu à peu risque de ne plus être si petit. « Les prix de ces artistes ont été multipliés par trois et quatre en cinq ans », remarque François Ceysson. La vente de la collection Marcel Brient en septembre 2012 chez Sotheby's à Paris a fait bouger les lignes. Une œuvre de 1967 de Daniel Dezeuze a été adjudgée pour 58 350 euros. Un collectionneur chinois propriétaire de centres commerciaux a acheté en 2010 pour 100 000 euros une œuvre de 1967 de Claude Viallat à la galerie Ceysson. Une paille au regard des 120 000 dollars que coûtent les toiles d'Oscar Murillo chez David Zwirner (New York)... ■

FIAC, jusqu'au 27 octobre, Grand Palais, Avenue Winston Churchill, 75008 Paris, www.fiac.com

Mary Sibande
The purple shall govern

Mikhael Subotzky
Stuff Barta

MAC

À partir du 26 octobre 2013

Vernissage des expositions, artistes en résidence
le vendredi 25 octobre à partir de 18 h 30
Navette au départ de la Fiac à 18 h 30 (sans réservation).

MAC/VAL
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN
DU VAL-DE-MARNE

Place de la Libération — Vitry-sur-Seine (94)
www.macval.fr



INSTITUT
FRANÇAIS

INSTITUT d'ÉTUDES
JAPONaises
NOUS PARIS

VAL de
MARNE
Conseil général

Musée d'art contemporain
du Val-de-Marne

VAL

SUPPORTS / SURFACES: REVIVAL AND REMINISCENCES AT THE FIAC

PAR ROXANA AZIMI

— Who'd have thought it: the tumultuous Supports/ Surfaces movement, which between 1970 and 1972 wanted to simplify pictorial practice by freeing canvas, rejecting brushes and preferring other methods to leave their traces, has come back into fashion? You don't need to look any further than the work of Jessica Warboys, whose pigment-covered, sea-dipped canvas was bought by Pascaline Smets from Gaudel de Stampa (Paris). What was seen as an alternative to American art nevertheless finds echoes on the other side of the ocean, whether in Joe Bradley's arrangements of canvasses, Gedi Sibony's constructions or Julia Rommel's monochromes on stretchers. How could this short-lived and very French movement, whose political orthodoxy has ostracised it ever since the 70s, suddenly see its influence permeate the contemporary art scene? The fierce rejection of yesteryear has been tempered: a lot of water has passed under the bridge, washing away any traces of a Maoist dimension to their art. *"Part of the art world only sees form, visual characteristics and an illustration of the painting process in Supports/Surfaces"*, remarks the gallerist Bernard Ceysson (Paris, Luxembourg), whose stand is devoted to the movement. *"The intrinsic content, the ideological message is not blatantly obvious. Part of the*



Jessica Warboy, *Sea Painting, Dunwich, September*, 2013, pigments on canvas, 323 x 405 cm. Courtesy Gaudel de Stampa, Paris.

Supports/Surfaces vernacular is the result of an obsolete form of hermeticism that can only be understood in the specific . . .

30/01-02/02/2014

artgenève
SALON D'ART

• • • *historical context of the period. Artists need to get back to the basics, to find a truth in art in reaction to decorative excesses and romantic outpourings.*

If the movement is enjoying a new lease of life thanks to its unexpected persistence as a source of inspiration for contemporary artists, the original artists could also soon be enjoying a comeback. Next January in Los Angeles, Cherry & Martin will be organising an exhibition which will confront the work of Daniel Dezeuze and Claude Viallat, and Canada (New York) is planning a Supports/Surfaces exhibition for June 2014. Philip Martin from Cherry & Martin admits to only having discovered these artists last April at Art Brussels. *“Americans don’t know anything at all about this movement. I was surprised to see just how contemporary it is. I don’t know all the ins and outs, but I’d like to know more about the political dimension”*, he says. The gallery Valentin (Paris) will be putting on an exhibition in January devoted to Patrick Saytour. *“Patrick Saytour has always been present in our thoughts and his work comprises a concrete part of our history. The catalyst was when George Henry Longly, our young English artist, asked if we could show some works by Saytour. Supports/Surfaces, is the mystery of what happened to France, the hidden and secret story of our identity”*, says Frédérique Valentin.

If this ‘story’ has stayed secret for so long, it is because in addition to the movement’s internal ideological altercations, the group was also very wary of the art market. In the purest Marxist style, its 1970 pictorial manifesto outlined how to fix the sale price of a work of art, taking into account the cost of materials and the manual and intellectual labour involved. And if that wasn’t enough to put off any potential purchasers... Times have changed. In the last ten years, the market for these artists has progressed in a trend that goes hand in hand with the decreasing age of the clientele. Two Parisian collectors, Nicolas Libert and Emmanuel Renoird, who are renowned for their leanings towards conceptual art, bought a sculpture by Bernard Pagès on Bernard Ceysson’s stand: *“For us, it is simply sublime, precursory, with both formal beauty and real content”*, says Nicolas Libert. *“You can find a historical piece for 1 000-2 000 euros, which is what you’d pay for a piece by an unknown artist at an off fair. Now and again you have to set the record straight. You can buy a piece of art history on a shoestring.”* But the budget will probably not stay small much longer. *“The prices of these artists have been multiplied by three or four over the last five years”*, notes François Ceysson. The sale of Marcel Brient’s collection at Sotheby’s in September 2012 changed the game. A piece by Daniel Dezeuze from 1967 was sold for 58,350 euros. In 2010, a Chinese collector and shopping centre magnate bought a 1967 work by Claude Viallat from Galerie Ceysson for 100,000 euros... still almost peanuts compared to the price of an Oscar Murillo painting, which currently goes for 120,000 dollars at David Zwirner (New York). ■

FIAC, until October 27th, Grand Palais, Avenue Winston Churchill,
75008 Paris, www.fiac.com